

X X I.

Enfin , on regarde aujourd'hui avec raison , comme un cas des plus difficiles , celui où la tête de l'enfant s'engage si avant dans le vagin , qu'on peut la voir extérieurement , sans pourtant qu'elle puisse avancer davantage , & qu'il soit possible de l'ébranler , & encore moins de la tirer avec les mains. Cette situation est d'autant plus fâcheuse , ainsi que la précédente , que se présentant sous les apparences d'une situation avantageuse & naturelle , elle trompe ordinairement d'abord les accoucheurs qui sont le plus sur leurs gardes , ainsi qu'on l'a déjà observé plus haut ( § IX. ) ; & comme il est souvent im-

possible de sçavoir avec certitude si l'enfant est vivant ou mort, la mere & son fruit peuvent aisément périr, à moins qu'on ne se détermine à bonne heure à tirer l'enfant, soit avec les mains, soit avec des instrumens qui ne soient pas meurtriers. On s'en prend communément à la grosseur de la tête de l'extrême difficulté de l'accouchement, mais ce n'en est pas ordinairement, comme nous l'avons déjà remarqué, la véritable cause, puisque la tête, toute grosse qu'on la suppose, a bien pu déjà franchir l'orifice très-étroit de la matrice, comme nous l'avons déjà remarqué; cette cause doit plutôt être cherchée dans la mauvaise disposition de l'orifice uterin, ou de la tête & de l'épaule, dont la première est arrêtée par les os pubis, & la seconde par l'épine du dos, sur-tout lorsqu'elle fait trop de faillie en dedans, comme *Wan-Horne* l'a très-bien remarqué; car dans la situation dont nous parlons, la tête se présente ordinairement de manière, que l'une des oreilles regarde en haut & l'autre en bas. Or, comme dans le cas dont il s'agit les deux épaules sont si fortement retenues par les os du bassin, qu'elles ne peuvent que très-difficilement s'en écarter, soit naturellement, soit à l'aide des mains, on peut & l'on doit cependant encore essayer d'en venir à bout par les deux méthodes suivantes. 1<sup>o</sup>. Avec les doigts indices ou les deux premiers doigts de l'une & de l'autre main, on repoussera peu-à-peu la tête, sur-tout à l'approche des douleurs, en bas & en arrière vers l'intestin rectum, afin de l'éloigner autant qu'il est possible du pubis, & de la faire descendre du côté du coccix; lorsqu'on a fait cela pendant quelque tems, on saisit la tête avec les quatre

doigts de chaque main, à la faveur desquels on dilate peu-à-peu en descendant les lèvres de la vulve, & l'on continue à tirer la tête en bas, en lui donnant de petites secousses de côté & d'autre, afin de la dégager des différens obstacles qui s'opposent à sa sortie, & qu'on puisse enfin la saisir derrière les oreilles ou l'occiput, & achever l'extraction, à quoi on réussit souvent assez bien, suivant les observations d'*Hornius* (a); mais non pas toujours, car il faut quelquefois aller chercher en même tems l'un des bras, sur-tout l'inférieur, le tirer en-dehors après l'avoir trouvé, & s'en servir enfin pour dégager l'enfant des os pubis & en faire l'extraction (b). 2<sup>o</sup>. L'autre méthode consiste dans le procédé que voici: après avoir déprimé avec les deux premiers doigts, autant qu'il est possible, la tête de l'enfant vers l'intestin rectum, on oint la main gauche avec de l'huile, à l'exception du gros doigt, & on la pousse profondément dans le vagin par-dessous la tête, jusqu'à ce qu'on puisse empoigner cette dernière comme une boule; ensuite avec les doigts de la main droite, qu'on fait glisser le long de la paroi supérieure du vagin, sous l'arcade des os pubis, on saisit la tête par le haut; & si les douleurs manquent, on ordonne à la femme de faire tous ses efforts pour aider à sa délivrance, & dans ce même tems le Chirurgien tire la tête avec ses deux mains, appliquées à chaque côté de cette partie, observant de repousser en arrière les grandes lèvres & le périnée: on

(a) Voyez *Hornius*, obs. 27. 28. 29 & 30.

(b) C'est ainsi que *Penseigne Hornius*, lib. de arte obstetr. p. 148.

arrive souvent assez heureusement par ce moyen, suivant *Hornius* (a), à faire sortir la tête ; lorsqu'elle est hors du vagin , on prend avec une main l'enfant près du cou , & l'on tire la tête obliquement en haut , en lui donnant de petits mouvemens à droite & à gauche ; avec l'autre main , qu'on glisse sous le cou de l'enfant jusques dans la matrice ; on va chercher le bras le plus voisin , on le saisit & on le fait sortir , après quoi en tirant obliquement , on oblige l'enfant à se tourner sur le ventre ; on en achève ensuite l'extraction presque sans aucune difficulté , & il sort même presque de lui-même. Mais si malgré tous ces expédiens on ne peut venir à bout de faire sortir la tête , ainsi qu'il arrive quelquefois , comme je l'ai appris d'une longue expérience , & comme le témoignent les plus habiles accoucheurs , tels que *Mauriceau* , *Deventer* , *Hornius* , *la Motte* , *Chapman* & autres , il ne reste d'autre ressource pour essayer de sauver la mere & l'enfant , que l'opération césarienne ; mais si la femme refuse cette opération , & que cependant elle perde insensiblement ses forces , ou qu'il survienne des convulsions , une perte de sang excessive , ou tel autre symptôme qui la jette dans un danger imminent de mort , on n'a plus alors qu'un seul parti à prendre pour garantir sa vie , & ce parti est extrême : sans s'arrêter aux vaines jactances de ceux qui se vantent de pouvoir tirer vivans , sans en venir aux crochets , tous les enfans qui ne se présentent pas comme il convient , (b) on aura recours aux instrumens pour tirer.

(a) Pag. 150 & obs. 28. p. 298.

(b) Voy. chap. LIII. § VII. not. (b).

le fœtus , & quoiqu'il soit peut-être encore en vie , on le traitera comme mort , en s'armant d'une cruauté nécessaire , puisqu'il n'en périroit pas moins sans cela. On s'est servi jusqu'ici pour cette extraction forcée , 1°. d'un crochet pareil à ceux qui sont représentés fig. 17 & 18. pl. XXXIII , ou de tel autre semblable , qu'on conduira avec la main droite , sous la direction de la gauche , afin de ne pas s'exposer à blesser la mere , sur l'endroit de la tête où il pourra pénétrer le plus commodément : après l'y avoir fixé , on commence par tirer la tête enclavée , & ensuite tout le corps. Mais 2°. si l'extrême grosseur de la tête , ou telle autre cause que ce soit , rend ce moyen insuffisant , on ouvrira le crâne avec un bistouri ou des ciseaux dans l'endroit de la fontanelle , & on vuidera le cerveau , soit avec les doigts , soit avec une cuiller , après quoi la tête se trouvant affaïssée , on la tirera plus facilement , ou avec les mains seules , ce qui suffit quelquefois , ou avec des tenettes à tirer les pierres dans la lithotomie , ou avec un crochet , ou bien enfin , comme le conseille *Deventer* (a) , avec une large bande qu'on fait glisser derrière la tête , s'il est possible , & dont on tord les extrémités ; le même Auteur assure , que ce dernier expédient réussit quelquefois sans qu'on ait ouvert le crâne , ni qu'on en ait tiré le cervau ; mais si on ne peut venir à bout d'extraire la tête , bien qu'on ait vuïdé le crâne , ainsi qu'on l'a remarqué plus d'une fois , il faut aller dégager les épaules des os pubis avec la main , & tirer l'enfant par-là. Dans un cas de nécessité , *Hornius* recommande

---

(a) Pag. 272. & suivantes.

de se servir, au lieu du crochet, d'un grand clou; qu'on recourbera un peu en forme de crochet; & auquel on attachera un lacq, afin d'avoir plus de force pour tirer; ou bien 3<sup>o</sup>. du *tire-tête* de *Mauriceau*, dont on peut voir la figure dans cet Auteur, mais dont l'usage me paroît moins commode que celui du crochet, ainsi qu'à *Deventer* & à *Hornius*. On se comportera à peu près de même dans tous les autres cas où l'on ne peut titer l'enfant avec les mains seules, surtout dans celui de certains monstres à double tête, par exemple, ou attaqués d'hydrocephale, si la mere se trouve en danger de perdre la vie (a).

---

(a) Voyez *Mauriceau*, liv. II. chap. 29. & *la Motte* liv. IV. chap. 14. p. 669.